

ECOLE NATIONALE VÉTÉRINAIRE D'ALFORT

Année 1926.

N° 100

THÈSE
POUR LE DOCTORAT VÉTÉRINAIRE
(DIPLOME D'ÉTAT)

Soutenue devant la Faculté de Médecine de Paris en 1926

Par Marcel BOISSIÈRE
né à Valmont le 22 Décembre 1880
VÉTÉRINAIRE
Chevalier du Mérite Agricole

Contribution à l'étude du Lathyrisme
chez les Bovins

JURY

Président : M. le Professeur DESGREZ, Professeur à la Faculté de Médecine.

Assesseurs : M. le Professeur HENRY, Professeur à l'Ecole Nationale Vétérinaire d'Alfort.

M. le Professeur DECHAMBRE, Professeur à l'Ecole Nationale Vétérinaire d'Alfort.



FÉCAMP

IMPRIMERIES RÉUNIES L. DURAND ET FILS

—
1926

ECOLE NATIONALE VÉTÉRINAIRE D'ALFORT

Année 1926.

N° 100

THÈSE
POUR LE DOCTORAT VÉTÉRINAIRE
(DIPLOME D'ÉTAT)

Soutenue devant la Faculté de Médecine de Paris en 1926

Par Marcel BOISSIÈRE
né à Valmont le 22 Décembre 1880
VÉTÉRINAIRE
Chevalier du Mérite Agricole

Contribution à l'étude du Lathyrisme
chez les Bovins

JURY

Président : M. le Professeur DESGREZ, Professeur à la Faculté de Médecine.

Assesseurs : M. le Professeur HENRY, Professeur à l'Ecole Nationale Vétérinaire d'Alfort.

M. le Professeur DECHAMBRE, Professeur à l'Ecole Nationale Vétérinaire d'Alfort.



FÉCA M P

IMPRIMERIES RÉUNIES L. DURAND ET FILS

1926

Personnel enseignant de l'Ecole Vétérinaire d'Alfort

Directeurs honoraires : MM. G. J. CADIOT ET H. VALLÉE.

Directeur : M. E. NICOLAS.

Professeurs honoraires : MM. G. BARRIER, Inspecteur général honoraire des Ecoles Vétérinaires, G. J. CADIOT, A. RAILLIET, H. VALLÉE.

PROFESSEURS

MM.

<i>Anatomie descriptive</i> des mammifères domestiques	BOURDELLE.
<i>Physiologie, Thérapeutique générale</i> , matière médicale	MAIGNON.
<i>Physique et Chimie médicales, toxicologie, pharmacie</i>	NICOLAI.
<i>Parasitologie et maladies parasitaires</i> , Clinique ; Histoire Naturelle médicale.	HENRY.
<i>Pathologie médicale des équidés et des carnassiers</i> , Clinique ; Sémiologie et propédeutique, jurisprudence	ROBIN.
<i>Pathologie chirurgicale des équidés et des carnassiers</i> , Clinique ; <i>Anatomie chirurgicale</i> , médecine opératoire et ferture	COQUOT.
<i>Pathologie bovine, ovine, caprine, porcine, et aviaire</i> , Clinique ; médecine opératoire, obstétrique .	MOUSSU.
<i>Pathologie générale et microbiologie</i> , maladies microbiennes et police sanitaire, Clinique . .	PANISSET.
<i>Histologie et embryologie, anatomie pathologique</i> , inspection des denrées alimentaires ; Autopsies	PETIT.
<i>Hygiène et agronomie ; Zootechnie et économie rurale</i>	DECHAMBRE.

CHEFS DE TRAVAUX

MM. DELMER.

LEBLOIS.

LESBOUYRIÈS.

MM. MONVOISIN.

R. MOUTSU.

M. PETIT.

VERGE.



La Faculté de Médecine et l'Ecole Vétérinaire déclarent que les opinions émises dans les dissertations qui leur sont présentées, doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et qu'elles n'entendent leur donner, ni approbation, ni improbation.

Je dédie ce Travail :

A la Mémoire de ma MÈRE

A la Mémoire de mon PÈRE :

Le Vétérinaire BOISSIÈRE (*Alfort 1877*).

A ma FEMME

A mes ENFANTS

A mon Président de Thèse

M. le Professeur DESGREZ

A M. le Professeur HENRY

A M. le Professeur DECHAMBRE

*qui ont bien voulu accepter de faire partie de mon jury
de Thèse.*



THÈSE POUR
LE DOCTORAT VÉTÉRINAIRE
(Diplôme d'Etat)

Contribution à l'Etude du
Lathyrisme chez les Bovins

Indroduction

La diversité des cas qui se peuvent présenter au vétérinaire lui fournit un champ très vaste où puiser un sujet de thèse pour le Doctorat.

*J'ai choisi l'Intoxication par la Gesse clymène chez les Bovins pour des raisons particulières. Le sujet me parut mériter l'attention par sa rareté relative. C'est une intoxication spéciale, différente dans sa cause de celle qui a été observée chez le cheval : 1° parce que produite par une plante verte et non par une graine comme chez celui-ci ; 2° parce que produite par le *Lathyrus clymenum* et non par le *Lathyrus satirus*, le *Lathyrus cicera*, ou le *Lathyrus odoratus*.*

En outre, j'ai pu collationner le rapport des experts

nommés par le Tribunal et profiter pour la rédaction du présent ouvrage des renseignements pris par eux à la bonne place, de même que des attendus du jugement qui intervint.

Soumise à l'un de nos jeunes maîtres qui veut bien m'appeler son ami, l'idée de faire de ce sujet ma thèse de Doctorat reçut son approbation. C'est lui qui me fixa définitivement dans cette voie, et je le prie de croire que je lui suis bien reconnaissant de l'encouragement qu'il m'a donné à cette occasion.

Un autre de nos maîtres a bien voulu compléter très largement ma documentation ; à lui aussi j'adresse mes bien sincères remerciements.



Contribution à l'Étude du lathyrisme chez les Bovins

ÉTUDE BOTANIQUE

« La Gesse Clymène (*Lathyrus Clymenum*), est une plante de la famille des Légumineuses papilionacées dont le nom vulgaire est Gesse pourpre.

Ses vrilles s'enroulent, ses feuilles supérieures ont, en général plus d'une paire de folioles ; ses feuilles inférieures, ou du moins quelques-unes d'entre elles, sont réduites à un pétiole aplati comme un limbe. Les fleurs pourprées, roses ou bleuâtres, apparaissent de mai à août. La plante a de deux à dix décimètres de hauteur. » Telle est la description qu'en donnent dans la « Flore complète de France », G. Bonnier et G. Layens.

Ces mêmes auteurs, dans un autre ouvrage (Flore complète de France, de Suisse et de Belgique), disent en parlant de cette plante : « Cette espèce croît dans les endroits arides, sableux, incultes, dans les champs et les haies de la région méditerranéenne. C'est une plante de vingt-cinq centimètres à un mètre de haut, dont les fleurs, à l'étendard violacé ou purpurin avec les ailes et la carène bleuâtres, s'épanouissent depuis le mois d'avril jusqu'au mois de juin. Les feuilles moyennes ou supérieures ont quatre ou huit folioles avec un pétiole ailé dans la longueur, et se terminent toutes par une vrille. Les feuilles inférieures sont réduites à un pétiole aplati sans folioles

ni vrille. Les stipules des feuilles supérieures sont en forme de demi fer de flèche, celles des feuilles inférieures ne sont pas développées. Les fleurs sont solitaires ou groupées par deux ou cinq sur des rameaux florifères qui égalent ou plus souvent dépassent la feuille à l'aisselle de laquelle ils se trouvent. L'étendard, portant deux repliements en bosse vers sa base, est plus grand que les ailes et présente une toute petite pointe au fond de son échan-crure supérieure.

« Le style est élargi sur le sommet et brusquement terminé par une pointe étroite et renversée.

« Les fruits sont ornés de nervures en réseau, sans poils, peu bosselés par les graines qu'ils renferment et deviennent de couleur jaune lors de la maturité. Chacun d'eux est creusé d'une gouttière sur le dos.

« On rencontre cette plante en France, sur le rivage méditerranéen. »

Dans son ouvrage, Bonnier n'indique aucun usage pour la Gesse clymène.



Observation personnelle

Au mois d'avril 1922, époque convenable pour l'achat des graines de vesce, M. D..., cultivateur, achète chez son grainetier, M. M..., 100 kilos de vesce que le grainetier lui facture vesce d'Italie.

Quand le fourrage vert obtenu par le semis des graines achetées atteint un développement suffisant, et avant l'apparition des premières fleurs, le cultivateur fait conduire à ce pâturage, toutes les vaches laitières de son exploitation. Cela se passe le 11 Juillet.

Une semaine s'écoule sans qu'aucun fait nouveau vienne attirer l'attention du cultivateur ou de son personnel. A ce moment on constate une diminution dans la lactation de toutes les vaches. Mais il fait mauvais temps, et les vaches sont, suivant la coutume de la région, au piquet dans les champs. On attribue la baisse de la lactation aux intempéries.

Le vacher déclare que les vaches mangent moins bien que les premiers jours, et qu'en général, elles n'ont jamais très bien mangé depuis qu'elles sont à ce pâturage.

Le 20 juillet, une vache refuse de manger. Le cultivateur la fait conduire dans un herbage voisin de la maison de ferme.

Au bout de deux ou trois jours, elle mange bien l'herbe et on décide de la reconduire avec les autres, au pâturage. Pendant ce temps, les autres vaches mangent mal, la lactation diminue toujours.

Le 28 juillet, M. D... décide d'amener toutes les vaches laitières dans l'herbage voisin de la cour de ferme. Pendant le trajet, une des vaches tombe dans les champs sans cause apparente, et c'est alors que M. D... me demande d'aller voir son troupeau. Le 29 juillet, je trouve les vaches au pâturage dans l'herbage dont j'ai parlé. Elles paraissent assez peu malades, et le propriétaire croit à l'existence de la fièvre aphteuse. C'est qu'en effet toutes présentent une salivation abondante. L'examen de la cavité buccale me permet de répondre qu'il n'en est rien, et j'examine de plus près chaque sujet.

A. — *Symptômes*

Plusieurs vaches ont de la peine à se déplacer, présentant une raideur singulière de tout le corps.

Trois ou quatre seulement ne mangent plus. Presque toutes consentent à prendre des buvées au tourteau de lin. Les excréments sont assez abondants, mais leur couleur noire est tout à fait particulière.

Aucun des sujets n'accuse d'élévation de température.

Les conjonctives présentent des vaisseaux très dilatés, les yeux sont injectés. Du nez et de la bouche s'écoulent de l'écume et de la mousse.

Les animaux présentent de la dyspnée. Le pouls est irrégulier, faible. Quand on réussit à faire déplacer les animaux, la dyspnée augmente, les jugulaires se dilatent et forment dans chaque gouttière un gros cordon nettement visible. Chez quelques sujets, on remarque du pouls veineux.

Un seul sujet ne présente pas ces symptômes de gêne de la circulation, mais ses conjonctives sont aussi congestionnées que celles des autres.

Il y a là, dans l'herbage, un troupeau de quatorze vaches. Le propriétaire me dit qu'une autre est restée dans les champs, ne pouvant se relever après une chute

qu'elle a faite en venant avec les autres pour changer de pâturage.

Je décide d'aller voir cette vache.

Elle est dans un champ, à distance assez grande de la cour de ferme. Couchée en décubitus sternal, elle essaie en vain de se relever quand on l'excite. Ses membres postérieurs refusent tout service. On croirait une vache atteinte de fièvre vitulaire. Aussi, à tout hasard et tout en réservant mon diagnostic, je fais faire l'insufflation de la mamelle.

B. — *Diagnostic*

Mais, tout ce que j'ai vu jusqu'à présent ne me permet pas de savoir à quelle affection j'ai affaire. Je décide d'aller voir le champ où les vaches étaient au pâturage.

Là, j'aperçois une quantité considérable d'un *Lathyrus* dont je prélève des échantillons pour examen ultérieur. Dès ce moment, mon opinion est faite. Les symptômes observés et la présence d'un *Lathyrus* dans la vesce, me permettent de porter le diagnostic Lathyrisme et d'avertir le propriétaire que mon pronostic est très sombre.

C. — *Traitement.*

Je prescris des purgatifs, de la digitale, du café alcoolisé.

Rentré chez moi, j'examine l'échantillon de *Lathyrus* et, flore en main, je reconnais le *Lathyrus Clymenum*.

Le 30 juillet, je visite à nouveau l'exploitation pour mettre le propriétaire au courant du résultat de mes recherches.

Lors de ma visite, je constate une aggravation très nette dans l'état de huit des vaches, qui présentent une raideur grandissante de tout le corps.

Une des vaches, vue debout au début de ma visite, s'est couchée pendant que j'examinais les autres. Elle ne

peut plus se relever, malgré les efforts qu'elle fait pour y arriver.

La vache couchée dans les champs meurt au moment où j'arrive près d'elle. Le 31 juillet, deux vaches sont en decubitus sternal et ne peuvent se relever. Celle qui s'est couchée hier est aujourd'hui en décubitus sternal complet et semble souffrir beaucoup.

Tous les sujets présentent une salivation abondante.

Anatomie pathologique

Autopsie d'un sujet

C'est une vache normande, bien constituée, en pleine lactation, morte le 30 juillet. L'autopsie est faite aussitôt après la mort.

A. — *Appareil respiratoire.*

Les fosses nasales, la trachée et les bronches sont remplies d'écume sanguinolente et de mousse. Le larynx présente des plaques congestives. Dans le poumon, aucune lésion de tuberculose ni de pneumonie, mais des points congestifs nombreux.

B. — *Appareil circulatoire*

Le péricarde contient peu de liquide épanché, le ventricule gauche montre une tache ecchymotique large et profonde, les valvules sont normales.

C. — *Appareil digestif*

L'estomac présente de larges taches ecchymotiques plus marquées dans le feuillet et la caillette. La muqueuse de l'intestin grêle, du cæcum, du colon et du rectum présentent aussi de larges taches congestives. Le liquide intestinal est hémorragique. Les matières trouvées dans

le rectum sont de couleur noirâtre grâce à la présence du sang, qu'a révélé l'analyse faite au laboratoire.

Les arborisations vasculaires du mésentère sont rouges, violacées, et paraissent dilatées comme si on y avait poussé une injection.

Le foie est de teinte un peu plus foncée que la normale et présente quelques taches congestives.

Le rein, de volume normal, est fortement congestionné.

La rate, non friable, est de dimensions normales et paraît congestionnée.

D. — *Système nerveux.*

Cerveau et cervelet fortement congestionnés. Un lacis très apparent de vaisseaux sanguins est visible sur les méninges. Des plaques hémorragiques nombreuses existent dans la profondeur du tissu nerveux.

La moëlle épinière, surtout dans la région cervicale et dans la région lombaire, est le siège d'une intense congestion.

Toutes ces lésions sont décrites dans les classiques comme caractéristiques du lathyrisme.

Aucune autre lésion organique ne pouvait d'ailleurs expliquer la mort par une autre maladie.



Conclusions particulières

Les renseignements que j'ai recueillis, comme aussi les faits qui se déroulent sous mes yeux, me font craindre la perte du troupeau de vaches qui m'est confié.

Il n'en fut point ainsi néanmoins. Une vache résiste qui, après trois semaines, reste seule, ne présentant plus aucun symptôme inquiétant. C'est celle qui, ayant la première manifesté un malaise, avait été pendant plusieurs jours laissée dans un herbage puis reconduite au pâturage. Les quatorze autres vaches du troupeau ont succombé.

Succombe aussi dans des conditions analogues et après dix-huit jours d'alimentation à l'aide du fourrage incriminé, un jeune bœuf, témoin que les experts désignés par le Tribunal Civil du Havre ont mis en expérience.

Tels sont les faits qu'il me fut donné d'observer en Juillet-Août 1922.



Examens du fourrage

Dans les échantillons prélevés dans le champ, je fais la numération des pieds de gesse et de vesce, et j'obtiens :

Légumineuses : 84 % du mélange total, réparties comme suit :

Vesce cultivée : 42 %.

Gesse clymène : 58 %.

En dehors des légumineuses, les plantes trouvées sont : avoine, 15 % du mélange total ; colza, quelques pieds par mètre carré de surface ensemencée.

L'avoine et le colza récoltés à la ferme ont été semés, suivant la coutume du pays, pour servir de tuteurs à la vesce. Aucune plante toxique spontanée ne se trouve dans les échantillons prélevés en tous les points du champ.

Les pesées des différentes plantes me donnent 57 % de Gesse clymène. La prédominance de Gesse clymène est donc très nette.

Me référant aux auteurs classiques, je trouve comme indication que la Gesse agit comme poison d'accumulation. Cela vient renforcer encore mon diagnostic — et mon pronostic est très sombre. Entre temps, et les pertes causées à mon client par l'ingestion de ce fourrage paraissant devoir être lourdes, je fais toutes diligences pour que soient nommés des experts, à la suite d'une plainte déposée au Parquet pour tromperie sur la qualité de la chose vendue.



Recherches sur la toxicité de la Gesse Clymène

Les experts travaillent. Je continue, de mon côté, toutes recherches pouvant renforcer mon diagnostic : intoxication par la Gesse clymène.

Je retrouve dans le *Journal d'Agriculture Pratique* de l'année 1895, n° de Juillet, page 52, sous la signature de M. Schribaux, la relation d'une série d'empoisonnements ayant causé la mort d'un grand nombre d'animaux dans le canton de Saint-Maurice de Beynest (Ain).

« Au printemps de 1894, alors que les graines fourragères étaient rares et coûteuses, le commerce livra dans le Sud-Est, et principalement dans les départements de l'Ain, du Rhône et de l'Isère, sous le nom de pesette ou vesce d'Italie, vesce de Hongrie, une variété de gesse dont la consommation en vert causa l'empoisonnement d'un grand nombre de têtes de bétail. A l'asile d'aliénés du département du Rhône, dix-neuf bêtes à cornes ont dû être abattues ; le seul canton de Saint-Maurice de Beynest (Ain), en a perdu plus de soixante-dix.

« A la fin de Juillet, la station d'essais de semences recevait de divers côtés cette dangereuse légumineuse afin d'en déterminer la nature botanique. L'analyse des plantes, alors en pleine floraison, nous fit reconnaître bien vite la Gesse poupre (*Lathyrus clymenum*).

« En voici les principaux caractères :

« Tiges ailées ;

« Feuilles supérieures rappelant celles de la vesce, feuilles inférieures réduites au pétiole élargi. Fleurs à étendard pourpre ; ailes de la corolle bleues ;

Gousse comprimée, non prolongée en aile membraneuse ;

Graines anguleuses.

Ces indications sommaires permettront facilement de la distinguer des vesces et des autres variétés de gesses.

Chacun sait que la gesse ordinaire, parfaitement acceptée par les animaux, ne devient toxique qu'à partir de la floraison ; elle peut causer alors une maladie désignée sous le nom de Lathyrisme (de Lathyrus, nom latin de la Gesse).

La Gesse pourpre est dangereuse, même avant la floraison.

M. Revouy, vétérinaire à Vienne (Isère), qui eut l'occasion d'observer, dans la région, de nombreux cas de lathyrisme provoqués par la Gesse pourpre, a publié sur ce sujet une note très intéressante. Je ne puis faire mieux que d'en rapporter les principaux passages :

« J'ai constaté, dit M. Revouy, la mort de deux vaches le douzième jour d'une alimentation à peu près exclusive de Gesse pourpre avant et après la floraison.

« Deux autres vaches de la même étable, alimentées de la même façon et pendant le même temps, c'est-à-dire pendant une durée non interrompue de dix jours, sont mortes le seizième jour, et enfin les deux dernières sont mortes, l'une le vingt et unième jour, et l'autre le vingt-septième.

« Administrée à vingt-cinq lapins, et toujours avant la floraison, au repas du soir, vingt de ces rongeurs ont été trouvés étendus morts le lendemain matin à la première heure, tenant encore dans la bouche la gesse incriminée. Les cinq autres ont succombé peu après dans la journée.

« Je suis disposé à penser néanmoins que la toxicité de cette plante augmente avec son degré de maturité ; mais il ne reste pas moins établi, à mon avis, qu'elle est dangereuse avant sa floraison, et que ce danger augmente progressivement avec la croissance. La graine est plus toxique que la plante à l'état vert.

« Un chien, auquel on a donné intentionnellement des graines arrivées à leur complet développement, et préalablement écrasées et mélangées à de la viande, est mort peu de temps après. »

La *Revue des Sciences naturelles appliquées*, dans son fascicule n° 3 du 5 février 1895, publie une note de M. Fray sur les *Effets nuisibles d'une plante nouvelle cultivée comme fourrage*. Cet auteur donne de la plante une description semblable à celle que j'ai donnée précédemment. Il ajoute : « Cette plante produit sur le bétail des effets qui méritent d'être signalés. Les veaux la refusent, les vaches, et en général les bêtes adultes, la mangent de mauvaise grâce ; elles laissent beaucoup de débris qu'on est obligé de mettre au fumier ; la brassée qu'on leur sert, dure d'un repas à l'autre ; ce sont les propres expressions d'un cultivateur. Si le bétail ne mange cette plante qu'en petite quantité, pendant peu de temps, et surtout si la nourriture est variée, alternée, les effets de la Gesse en question se font peu sentir ; mais s'il ne mange pas autre chose, au bout de quelque temps il devient malade, il tombe dans une espèce de marasme, il se meut difficilement, il finit par être atteint de paralysie, et il faut l'abattre.

« De nombreux cas d'empoisonnement par l'usage de cette plante se sont produits à Pézieux et à Beynost.

« Ces faits ont attiré l'attention des vétérinaires, qui ont envoyé la plante aux laboratoires, afin de savoir si elle renferme un principe vénéneux.

« Cette précaution n'était pas nécessaire, si, ce qui me paraît certain, cette plante est réellement la Gesse articulée. En effet, d'après M. Cornevin, auteur d'un bon

traité des plantes vénéneuses, les propriétés toxiques de certaines gesses sont si bien constatées et produisent des effets tellement caractéristiques que, pour les désigner, on a inventé un mot tiré du nom générique de ces plantes (lathyrus). Cet empoisonnement a reçu le nom de Lathyrisme.

« Parmi les espèces de ce genre plus spécialement accusées d'être vénéneuses, on cite la Gesse Chiche (Lathyrus Cicera), parfois cultivée comme fourrage ; la Gesse Cultivée (Lathyrus Satirus) ; la Gesse sans feuilles (Lathyrus aphaca), plante de nos blés ; la Gesse Clymène (Lathyrus Clymenum), plante d'Afrique et du midi de la France. Or, la Gesse articulée est une espèce très voisine de la Gesse Clymène, tellement que certains auteurs les confondent ensemble. Si donc la seconde est vénéneuse, il n'est pas étonnant que la première le soit aussi. »

Au sujet des graines qu'il avait eu l'occasion d'examiner, M. Fray ajoute : « Les graines vendues dans notre région étaient originaires d'Italie. »

Dans le *Recueil de Médecine Vétérinaire*, numéro du 15 Octobre 1898, Lucet de Courtenay relate, sous le titre : « Enzootie de méningo encéphalite dans une vacherie, occasionnée par l'usage du Lathyrus clymenum », une série de cas d'empoisonnement causés par la Gesse Clymène. Je lui emprunte quelques passages :

« Le matin du 25 juillet, le fermier trouve une de ses bêtes, pleine de sept mois, âgée de quatre ans, en très bon état, atteinte de paralysie. Le soir du même jour, une autre bête du même âge, également en excellent état et ayant vêlé depuis un mois, est prise à son tour de symptômes paralytiques.

« Le 27 juillet, une autre bête, de quatorze ans, non pleine, devient paraplégique. Une quatrième, âgée de sept ans, ayant vêlé depuis cinq mois, est atteinte le 28 juillet. Une cinquième enfin, est prise le 1^{er} août.

» Comme les deux premières, ces trois bêtes sont en

parfait état. Tous les animaux de l'étable sont, du reste, des animaux de choix, fort bien entretenus et nourris.

« Au moment de l'apparition des symptômes, quatre des malades, les numéros 1, 2, 4 et 5 habitaient la même vacherie. Le n° 3 était logé dans une étable voisine avec quelques autres bêtes, la ferme comportant deux vacheries se faisant face et séparées par la cour au milieu de laquelle se trouve de fumier.

« A l'époque de ma visite, toutes les vaches indemnes sont isolées et logées, à quelque distance de là, dans un vieux bâtiment transformé provisoirement en vacherie. Quant à celles qui sont malades, elles sont réparties dans trois logements différents. Une vacherie contient les n°s 1, 2 et 5. Un hangar en renferme une autre, le n° 4. Dans une grange enfin, est placé le n° 3.

« Depuis le 10 juillet précédent, toutes ces bêtes allaient aux champs et recevaient en outre, comme nourriture à l'étable, des mélanges de son et balles d'avoine, du sain-foin ou de la luzerne, et de la paille. Mais avant cette date, pendant environ huit à dix jours, il leur avait été distribué abondamment et presque exclusivement des vesces vertes, pour la plupart en fleurs. De l'aveu du fermier, ces vesces n'étaient pas pures et contenaient environ moitié de vesces étrangères.

» Pensant alors trouver dans ce fait l'origine de l'affection pour laquelle j'étais appelé, je fais part de mes soupçons au propriétaire. Mais celui-ci m'objecte d'abord qu'il possède quinze à vingt lapins ; que ces animaux ont été nourris exclusivement pendant le même temps avec le même produit, et qu'aucun d'eux n'a été malade. Cependant, il avoue que cette nourriture semblait ne pas leur convenir et qu'ils la mangeaient mal. Ensuite, que son plus proche voisin, dont l'étable compte douze vaches, a partagé avec lui la même semence, qu'il a par conséquent nourri ses vaches d'une façon identique pendant à peu près le même temps, et que, cependant, aucune d'elles n'a été indisposée. »

« Malgré ses objections et jusqu'à preuve du contraire, je continue à incriminer les vesces données, quinze jours avant l'apparition du premier cas, du 1^{er} au 10 juillet environ. Aussi, dans le but de mieux m'informer, je prie mon client de bien vouloir me procurer, s'il en existe encore quelques tiges dans son champ, un échantillon de ce fourrage. Une petite botte m'en est remise que j'adresse à mon maître M. Railliet, qui y découvre sans peine d'assez nombreux exemplaires de *Lathyrus clymenum*. »

Les animaux de l'espèce bovine ne sont pas seuls à souffrir de l'alimentation par les Gesses. On sait depuis longtemps que certaines Gesses peuvent être nocives pour l'homme. Les agriculteurs, depuis Pline et Columelle, et dans les temps modernes Olivier de Serres, Vilmorin, Yvart, sans exclure les gesses de l'alimentation, ont cependant indiqué que leur usage abusif peut entraîner des accidents.

Au point de vue médical, quelques brèves relations sont données par Ramassini (1691), Duvernay (1770), Delanoux, et d'autres encore. Mais le premier travail précis sur le sujet est un mémoire de Despanquanches, de Blois (1829) ; on y trouve nettement indiquée la cause de la maladie, due à la consommation du pain renfermant pour moitié de la farine de Jarosse (*Lathyrus cicera*), de même que la marche, les symptômes et la pathogénie probable de l'affection.

Depuis lors, la même affection a été décrite en plusieurs pays. Aux Indes, James Irving et Kirk l'étudient en 1856. En Italie, le Lathyrisme est étudié en 1847 par Pelligioti dans les Abruzzes, en 1880 par Brunelli en Toscane. En 1873, Cantani observe quelques cas à Naples et donne à l'affection le nom de Lathyrisme qui lui a été conservé depuis.

Les travaux de Proust, parus dans le Bulletin de l'Académie de Médecine en 1883, et la thèse de médecine du Docteur L. Astier, soutenue devant la Faculté de Médecine de Lyon en 1883, relatent de nombreux cas étudiés en Algérie parmi les indigènes.

Les travaux de Monsieur Brocq Rousseu prouvent que l'animal ayant absorbé une certaine quantité de Gesse reste pour ainsi dire saturé par le poison qu'elle contient. Sans présenter aucun symptôme dans l'intervalle, il peut mourir intoxiqué de longs mois après si on lui distribue à nouveau la même substance, la nouvelle quantité de produit toxique ainsi absorbée venant pour ainsi dire combler la mesure en déterminant la mort avec tous les symptômes du lathyrisme.

Les auteurs modernes ont indiqué la toxicité de ces plantes pour l'homme aussi bien que pour les animaux.

Il faut reconnaître d'ailleurs que certains d'entre eux font intervenir les conditions de culture, l'état plus ou moins avancé de la végétation, et même le climat.

Néanmoins, tous s'accordent à reconnaître à la Gesse clymène une toxicité particulière. Dans son ouvrage « Les plantes vénéneuses et les empoisonnements qu'elles déterminent », Cornevin parle de la Gesse clymène.

G. D. Lander, professeur de chimie et de toxicologie au « Royal Collège vétérinaire » de Londres, dans son « Traité de toxicologie vétérinaire », indique la même plante comme susceptible de produire des accidents toxiques.

Pouchet, professeur à la Faculté de médecine de Paris, dans son « Précis de pharmacologie et de matière médicale », dit que des accidents ont été causés en Italie par des graines de *Lathyrus* mélangées à des graines de blé.

Friedberger et Fröhner, dans leur « Pathologie et Thérapeutique spéciales des animaux domestiques », parlent des accidents causés chez le cheval par les *Lathyrus*.

M. Cadéac, dans son « Traité de Pathologie interne des animaux domestiques », décrit longuement les symptômes de ces accidents chez le cheval et chez le bœuf.

M. Moussu, dans son traité des « Maladies du bétail », traite le même sujet.

« La Revue vétérinaire militaire » de 1922, page 51, relate une épizootie de lathyrisme dans l'armée.

M. Ed. Maleval, dans un travail récemment paru, relate lui aussi de nombreux cas de Lathyrisme chez le cheval.

Tous les auteurs sont d'accord pour incriminer les Gesses, et tous sont unanimes à déclarer que la Gesse clymène est la cause d'accidents beaucoup plus constants que les autres espèces.



Expérimentation

Effets de la Gesse sur les différentes Espèces animales

« Les herbivores alimentés exclusivement de Gesse pourpre à l'état de fourrage vert pendant huit ou dix jours, écrit M. Schribaux dans le *Journal d'Agriculture pratique* (1895, T. II, page 52), succombent généralement vers le 12^e, 14^e, 15^e, 21^e ou 27^e jour. Quelques-uns peuvent survivre à l'empoisonnement et ne présenter aucun symptôme, aucun malaise apparent. Il est à supposer que l'organisme, chez certains animaux, est doué d'une résistance dont les causes nous échappent. Ceux dont la ration de Gesse est mélangée dans des proportions diverses à d'autres plantes pendant 10, 20 et même 30 jours peuvent également résister à l'action nocive de cette plante ou ne présenter que des symptômes passagers de narcotisme. Mais on peut aussi rencontrer dans ces conditions, un tiers, un quart ou un cinquième des animaux composant l'étable, succombant après 10, 20, 30 ou même 40 jours de décubitus absolu. Le Lathyrisme peut demeurer latent et ne se déclarer qu'après un temps plus ou moins long dont le terme ne peut être fixé aujourd'hui.

« Les premiers symptômes que l'on observe sont les suivants : poil piqué, salivation, diminution de la sécrétion lactée, amaigrissement, faiblesse du train postérieur, qui est chancelant. Les animaux éprouvent de la peine à se mouvoir et semblent sous le coup d'une profonde lassi-

tude. Au pâturage, ils se couchent, et n'arrivent, lorsqu'on parvient à les faire lever, que péniblement à l'étable pour s'y laisser choir, et le plus souvent pour ne plus se relever, ce qui arrive vers le 2^e ou le 3^e jour.

« C'est ce que j'appellerai la forme paralytique.

« Quelquefois, les animaux parviennent encore à se lever et à se maintenir plus ou moins longtemps debout : ils peuvent parfois encore marcher et parcourir sans tomber, des distances plus ou moins grandes, mais ils portent constamment la tête basse, très près de terre, sans qu'il leur soit possible de la lever.

« Dans ce cas, le Lathyrisme revêt la forme cérébrale, et la mort est généralement moins prompte. La gravité est égale dans les deux cas.

« Lorsque les animaux ont été alimentés exclusivement de Gesse vénéneuse pendant dix jours au moins, tout traitement paraît rester infructueux.

« Quelques cas de guérison ont été observés chez les animaux qui en ont consommé une quantité moindre ou mélangée à d'autres substances.

« Le poison (Lathyrine) se localise et s'accumule dans le système nerveux. Son élimination n'a pas lieu par la sécrétion lactée, puisque des jeunes veaux ont pu continuer, pendant 15 et même 20 jours, à être alimentés exclusivement du lait de leur mère, sans qu'ils aient ressenti le moindre malaise.

« Les auteurs ne signalent, du reste, aucun accident produit par la viande provenant d'animaux abattus dès le début de la maladie.

« Un chien auquel on a donné intentionnellement des graines arrivées à leur complet développement et préalablement écrasées et mélangées à de la viande est mort peu de temps après.

« Deux pigeons alimentés pendant 3 jours à l'aide des mêmes graines ont éprouvé, dès le 2^e jour, une très vive diarrhée qui a cessé avec cette alimentation mais qui aurait amené infailliblement la mort à brève échéance si on n'avait pas supprimé à temps ce genre de nourriture.

« Deux autres pigeons auxquels on avait distribué les mêmes graines préalablement soumises à une décoction prolongée n'ont absolument rien éprouvé d'anormal.

« Administrée à vingt-cinq lapins, et toujours avant la floraison, au repas du soir, vingt de ces rongeurs ont été trouvés étendus morts le lendemain matin à la première heure, tenant encore dans la bouche la Gesse incriminée. Les cinq autres ont succombé peu après dans la journée. »

Telles sont rapportées par M. Schribaux, les observations faites par M. Revouy, vétérinaire à Vienne (Isère).

M. Maleval décrit les symptômes qu'il a observés chez le cheval et le mulet.

« Le symptôme pathognomonique, écrit cet auteur, du Lathyrisme chez le cheval et le mulet est un bruit de cornage émanant du larynx, à modalités variées, accompagné de menace d'asphyxie. »

Il ajoute : « Nous sommes amené à penser que le Lathyrisme peut se manifester sur le cheval et le mulet par différents symptômes pouvant être isolés, associés ou se succéder dans le temps. Par rang d'importance, ces symptômes sont : *Cornage*, *Adynamie*, *Parésie* ou *Paraplégie*, *Irritabilité*.

« Il est nécessaire que les animaux aient fait usage de cette plante (*Lathyrus*) un certain temps pour voir apparaître les effets toxiques, mais ces effets se manifestent indifféremment par un des symptômes précités et l'apparition de l'un d'eux ne dépend nullement du degré d'intoxication du sujet, c'est-à-dire de la quantité de gesses absorbées. »

Dupuy, cité par Baillet et Raynal, a observé du lathyrisme chez le mouton.

Il existe quelques observations qui tendent à affirmer que les Gesses sont dangereuses pour le porc et les volailles (Proust, Verrier, Gabory).

« Chez l'homme, dit le « Nouveau traité de médecine », les premiers symptômes apparaissent après une nuit froide

et humide ; le sujet s'est couché bien portant, mais au réveil il constate que les membres inférieurs ne peuvent être déplacés que difficilement.

Plus rarement, le début est lent, progressif.

A la période d'état, les troubles moteurs dominent la scène et existent souvent seuls. Ils réalisent le syndrome de la paraplégie spasmodique. Sitôt que le sujet veut exécuter un mouvement, apparaissent des tremblements violents, les jambes s'agitent comme les feuilles d'un arbre secoué par le vent (Proust).

« Dans les cas graves et avancés, les réflexes peuvent être abolis ; la démarche est impossible et le sujet demeure couché. »

Mis en expérience au moment même de la maladie des vaches, trois séries de deux lapins furent nourries :

1^o) La 1^{re} série avec des vesces triées dans le fourrage consommé par les vaches ;

2^o) La 2^e série avec le fourrage complet ;

3^o) La 3^e série avec des gesses triées dans le fourrage.

Après neuf jours, les lapins de la 1^{re} série continuent à vivre et à se bien porter, alors que ceux des 2^e et 3^e séries meurent après avoir présenté des symptômes de paraplégie comme les vaches. Les lapins de la 3^e série sont particulièrement maigres, étant donné qu'ils acceptaient difficilement de manger la Gesse.

En résumé, le grand symptôme qui domine dans toutes les espèces est la paraplégie. Toutes les espèces paraissent affectées.

Contrairement à ce qu'affirme pour l'homme le Nouveau Traité de Médecine, le Lathyrisme tue les animaux ; seuls résistent à l'intoxication des sujets plus particulièrement réfractaires pour des causes qui nous échappent.

Le point sur lequel tous les auteurs sont d'accord, c'est que, quelle que soit l'espèce envisagée, le poison des Gesses agit par accumulation.



Conditions particulières dans lesquelles se produisent les Intoxications par les Gesses

« Chaque fois que l'occasion s'en présente, écrivait Cornevin dans le « Journal d'Agriculture pratique », (année 1890. T. II, page 421), je fais remarquer les inconvénients et même les dangers résultant de l'emploi, dans le langage courant et surtout dans les dialectes régionaux, d'appellations identiques appliquées à des graines et à des plantes différentes ou de dénominations différentes donnés à des mêmes végétaux.

« Parmi les exemples qu'on peut citer, ceux fournis par la famille des légumineuses sont particulièrement nets : plusieurs espèces des genre vesce, gesse, pois et cicer ont des vocables communs ; vocables locaux, je veux bien, mais qui n'en entraînent pas moins des confusions regrettables parfois, puisque quelques-unes de ces espèces sont toxiques, tandis que les autres sont fort nutritives.

« Dans mon « Traité des plantes vénéneuses », j'ai montré que dans une partie de la France on se sert de l'expression Jarosse ou Jarousse, laquelle désigne, suivant les contrées, le *Lathyrus cicera*, le *Lathyrus satirus*, l'*Ervum ervilia*, et l'*Ervum monanthos*, c'est-à-dire des Gesses et des Ers, plantes voisines botaniquement, mais différentes au point de vue toxicologique.

« Il en est de même des mots pois cornu, appliqués par les uns au *Cicer arietinum*, graine alimentaire excellente, et par les autres au *Lathyrus cicera*, graine renfermant un principe toxique.

« Voici un nouvel exemple démonstratif des dangers et des pertes qui peuvent résulter de la logomachie en

pareille matière. On trouve dans le genre *Lathyrus* ou Gesse une espèce de l'Europe méridionale et de l'Afrique, c'est le *Lathyrus clymenum*, Gesse clymène. Cette Gesse est désignée en Italie, où elle est commune, sous le nom de *Cicerchia nera*, qu'on a traduit dans le langage commercial et dans la langue courante par celui de Vesce noire d'Italie. Elle n'est pas connue autrement dans le port de Marseille, où elle arrive d'Italie et d'ailleurs.

« Cette dénomination populaire est fâcheuse parce qu'elle donne à croire à ceux qui ne sont pas prévenus ou qui ne sont pas très familiers avec les caractères distinctifs des graines de Vesces et de Gesses, qu'il s'agit d'une Vesce, c'est-à-dire d'une excellente légumineuse fourragère appartenant à une variété caractérisée par la coloration de son spermodermis et croissant en Italie.

« C'est ce qui est arrivé dans notre région du Sud-Est. En 1893, lors de l'implacable sécheresse qui régnait, M. Blanc, marchand grainetier à Lyon, acheta à Monsieur Botazzo, des « Vesces noires d'Italie » qu'il vendit aux cultivateurs sous le nom de « Pesettes étrangères » (pesette est le nom donné aux Vesces en Dauphiné, en Bresse et dans le Lyonnais). Ces pseudo-vesces étant des Gesses clymènes amenèrent la mort des bêtes bovines qui les consommèrent. »

« Combien de fois, écrit M. Schribaux, dans le « Journal d'Agriculture pratique » (année 1895. T. II, page 52), n'ai-je pas dit aux agriculteurs : « Procédez avec les semences comme avec les engrais ; ne faites usage que de semences analysées, dont la composition vous a été indiquée sur la facture. À la réception de la marchandise, prélevez, en présence de deux témoins impartiaux, deux échantillons moyens qui seront cachetés avec le cachet de l'un des témoins. Adressez un des échantillons à la station d'essais de semences du Ministère de l'Agriculture, 16, rue Claude-Bernard, à Paris, afin de vous assurer de l'exactitude des garanties fournies par le vendeur. En cas de contestation, le second échantillon resté entre les mains du vendeur servira à une contre-analyse. »

« Je n'exagère certainement pas en disant que l'agriculture du Sud-Est a perdu l'année dernière (1894) plusieurs centaines de milliers de francs par l'emploi de la Gesse pourpre vendue comme Gesse ordinaire.

« En prenant les précautions si simples que je viens d'indiquer, ce désastre aurait pu certainement être prévenu. Les marchands grainiers, même les plus importants, même les plus consciencieux, vendent quelquefois de mauvaises semences, faute de les avoir examinées avec soin. Tel est le cas des vendeurs de Gesse pourpre dont la bonne foi me paraît indiscutable. Je ne saurais répéter suffisamment qu'on vend encore aujourd'hui les semences comme on vendrait du savon, de la chandelle, comme si la composition en était invariable. Il faut bien dire que l'indifférence presque générale des acheteurs perpétue cette incurie.

« Aux Syndicats, aux agriculteurs instruits de prévenir l'exemple, d'imposer aux fournisseurs la livraison de semences dosées, de faire connaître aux petits cultivateurs et les dangers auxquels ils s'exposent en achetant des semences au commerce et les moyens de s'y soustraire ».

Il est assez curieux de noter que les mêmes conditions se trouvant réunies en 1922, les mêmes faits se sont produits. Après une sécheresse prolongée, les graines de Vesce indigène ayant manqué, les grainiers ont mis en vente des « Vescs d'Italie ». Ces « Vescs d'Italie » contenaient une quantité importante de *Lathyrus clymenum*, les empoisonnements furent nombreux. Un seul point diffère de ce qui s'était produit en 1894. Les accidents se produisent en Normandie et en Bretagne, alors qu'ils s'étaient produits dans le Sud-Est.

Notons la même incurie dont parle M. Schribaux qui empêcha les acheteurs de faire procéder à l'analyse des graines.

Mais aussi bien en 1894 qu'en 1922, les tribunaux eurent à connaître de l'affaire et les marchands grainiers furent condamnés à payer les dommages causés à leurs acheteurs.

Les Intoxications par le *Lathyrus clymenum* devant les Tribunaux

Le « Journal d'Agriculture pratique » (année 1895. T. II, page 116), faisait paraître un article de M. Schribaux, Directeur de la station d'essais de semences de l'Institut national agronomique. Je ne saurais mieux faire que de reproduire cet article au début du présent chapitre :

« J'ai signalé dernièrement les empoisonnements causés par la Gesse pourpre ou Gesse clymène consommée en vert, gesse vendue dans la région du Sud-Est comme vesce ordinaire.

« Les agriculteurs victimes de cette fraude ont actionné leurs vendeurs en dommages-intérêts. Ceux-ci arguant de leur bonne foi, voulaient se retrancher derrière l'article 1645 du Code Civil, aux termes duquel le vendeur, lorsqu'il ignore les vices cachés de la chose vendue, ne doit que la restitution du prix, sans autres dommages-intérêts que la restitution des frais de vente.

« Le Tribunal de Lyon (Audience de la Première Chambre du 13 mars 1895), tout en reconnaissant qu'en raison de la disette des fourrages en 1893, les marchands grainiers se sont trouvés plus d'une fois en présence de graines rares qu'ils ont pu confondre avec les graines usuelles, n'en a pas moins condamné les fournisseurs de Gesse pourpre à indemniser les agriculteurs des dommages causés par la perte des bêtes à cornes.

« Deux considérants du jugement du Tribunal de Lyon méritent surtout d'être retenus.

« Attendu que la bonne foi dont excipe la maison venderesse ne saurait faire disparaître sa responsabilité ;

« Qu'en s'intitulant devant le public, marchands grainiers, les sieurs X, Y, Z font profession de connaître la nature, les variétés, les propriétés des graines dont ils font commerce, et doivent d'ailleurs, comme tous marchands, répondre de leur marchandise....

« Par ces motifs :

« Condamne les sieurs X, Y, Z à payer avec intérêts, à partir de la demande en justice, à M..., pour les causes sus-énoncées, la somme de six mille francs. »

« Il s'agissait d'une exploitation où dix-neuf animaux empoisonnés par la Gesse pourpre avaient été abattus ; une partie avait servi à l'alimentation jusqu'à concurrence d'une somme de trois mille francs.

« Trop de marchands grainiers ne savent pas ou ne se donnent pas la peine de rechercher si leurs semences sont bien de l'espèce et de la variété qu'ils indiquent. Beaucoup de lecteurs se rappellent sans doute qu'au printemps de 1892, par exemple, alors que le blé de mars valait jusqu'à 60 francs les 100 kilos, des négociants, agissant d'ailleurs avec une entière bonne foi, ont livré comme tels des blés d'automne tirés d'Angleterre, qui n'ont donné que de la paille.....

« Il était utile de rappeler que la responsabilité du marchand grainier demeure entière, même dans le cas où il trompe l'acheteur par ignorance ».

Dans un article paru dans le « Journal d'Agriculture pratique » (année 1896. Tome I, page 426), Cornevin relate un procès qui se termina devant la Cour d'Appel de Grenoble. Plus loin, je reproduis les attendus de ce jugement. En voici l'origine, telle qu'elle est contée par Cornevin :

« M. Blanc, marchand grainier à Lyon, acheta des graines sous la dénomination de « Vesces noires d'Italie ». Il en revendit une partie à M. Vial, marchand épicier à Poullieux, sur Saint-Laurent-de-Mure (Isère), qui en revendit lui-même à M. Badin, cultivateur à Poullieux. Deux

vaches, nourries avec le fourrage produit par ces graines, sont mortes.

« M. Badin assigna M. Vial en réparation de préjudice causé. M. Vial appela M. Blanc en garantie et celui-ci appela son vendeur, M. Botazzo, en arrière garantie.

« Le Tribunal de Vienne condamna M. Botazzo comme responsable de l'accident survenu.

« Sur appel de ce jugement interjeté par M. Botazzo devant la Cour de Grenoble, conformément aux conclusions de M^e Clozel, du Barreau de Lyon, la Cour de Grenoble a rendu un arrêt le 18 février 1896, déchargeant M. Botazzo de toute responsabilité et mettant la condamnation à la charge de M. Blanc pour les motifs que fait connaître la lecture de l'arrêt.

ARRÊT DE LA COUR D'APPEL DE GRENOBLE

Audience du 18 Février 1895

Présidence de M. Legris, premier Président

Affaire Botazzo contre Blanc, Vial et Badin.

Sur l'appel de Botazzo :

« Attendu que par une lettre du 10 octobre 1893, qui sera enregistré, Botazzo a confirmé à Blanc un marché passé à Lyon de 200 quintaux vesces d'Italie à 18 francs les 100 kilos, logés à l'entrepôt de la douane ; que les expéditions de ces graines lui ont été faites les 23 et 27 octobre et 29 novembre 1893 ;

« Attendu que des nombreux documents et attestations fournis à la Cour, il résulte que les graines, objet de ce contrat, sont communément appelées dans l'usage courant sur la place de Marseille « Vesces noires d'Italie », mais qu'elles sont en botanique, des Gesses clymènes ;

« Attendu que ces Gesses clymènes ou Vesces noires d'Italie semées et devenues plantes, renferment un principe toxique qui ne permet de les employer comme fourrage qu'avec certaines précautions, qu'elles doivent être fauchées avant la floraison et être mélangées avec d'autres

fourrages pour servir sans danger à l'alimentation du bétail ; que ces graines sont encore, après mouture, employées sous forme de farine ;

« Attendu que Botazzo, courtier à Marseille, n'avait point à s'enquérir du mode d'emploi de ces graines vendues à Blanc, qui faisait, à cette époque, un commerce étendu et spécial de grains et graines ; qu'il a livré la marchandise achetée sous un nom peut-être scientifiquement inexact, mais qui lui est habituellement donné, et pour un prix très inférieur au prix des vesces ou pesettes du pays avec lesquelles d'ailleurs, pour une personne familiarisée avec les graines, comme Blanc, la Gesse clymène ne peut être confondue.

« Attendu que Botazzo a donc livré ce qu'il avait vendu ; que Blanc a été averti et par le nom de la marchandise et par la vue de l'échantillon qui lui avait été remis lors du marché, et par le prix inférieur de 18 francs, qu'il achetait des graines qui ne pouvaient, à aucun égard être des vesces ou pesettes ; que Botazzo a exécuté loyalement les conditions du marché et qu'il ne peut être responsable des conséquences dommageables que l'emploi qui a été ensuite fait par les clients de Blanc, de ces graines, a pu occasionner ; que cette responsabilité incombe à Blanc exclusivement :

« Attendu, en effet, que celui-ci n'a point revendu ces graines sous leur nom habituel, mais qu'il reconnaît lui-même les avoir livrées sous le nom de pesettes étrangères ; qu'il les a vendues pour un prix qui se rapprochait du prix des pesettes du pays ; qu'ainsi les acquéreurs n'ont point été mis en garde contre les dangers de cette plante sur la nature et conditions d'emploi de laquelle se seraient prémunis, si Blanc leur en eût vendu la graine sous son véritable nom commercial de vesces noires d'Italie ; que, par suite l'appel de Botazzo est bien fondé pour le préjudice que ces graines ont pu occasionner à Badin, qui s'en est servi comme de pesettes pour semer, pour nourrir ses bestiaux ;

« Sur l'appel de Blanc contre Vial et Badin, attendu

qu'il y a lieu d'adopter ces motifs donnés par les premiers juges et de confirmer leur décision, que Blanc ne saurait être condamné à des dommages-intérêts à raison de son appel à l'égard de Vial, que cet appel n'est ni vexatoire, ni de mauvaise foi.

« Par ces motifs, la Cour ouï.....
statuant sur l'appel de Botazzo contre Blanc et Vial, contre le jugement du Tribunal de Commerce de Vienne du 21 mai 1895, dit bien fondé l'appel de Botazzo et mal fondés les appels de Vial et Blanc ; réforme en conséquence la décision attaquée en ce qu'elle a condamné Botazzo à relever et garantir Blanc des condamnations prononcées contre ce dernier, auquel la même décision a alloué des dommages-intérêts, décharge par suite Botazzo de toutes les condamnations prononcées contre lui ; confirme pour le surplus en ce qui concerne Blanc et Vial le jugement entrepris ; dit qu'il n'est dû aucuns dommages-intérêts nouveaux à Vial, condamne Blanc à tous dépens d'appel, y compris le coût de l'enregistrement de la lettre du 10 octobre 1893, du présent arrêt et de sa signification s'il y a lieu ; condamne Blanc et Vial à l'amende consignée par Botazzo, distrait les dépens au profit de MM. Rabatel, Tivollier et Bertrand, sous leurs affirmations de droit. »

Enfin, je crois devoir donner encore les attendus du jugement qui vint terminer l'affaire d'empoisonnement que j'ai eu l'occasion d'examiner et de suivre moi-même.

EXTRAIT DU JUGEMENT DE LA PREMIÈRE CHAMBRE
DU TRIBUNAL DE PREMIÈRE INSTANCE

Audience du 19 Juillet 1924

« Entre M. D..., agriculteur demeurant à M..., demandeur, suivant exploit du 29 mai 1923,

« Et M. M.....,

« Attendu que le 11 juillet 1922 D... mit au pâturage quinze de ses vaches dans un champ voisin de sa ferme où il avait semé de la vesce dite « Vesce d'Italie », mélangée d'avoine ;

« Attendu qu'après 12 jours de cette nourriture, les vaches donnèrent des signes de maladie, qu'après les avoir observées pendant trois jours, il manda un vétérinaire, M. Boissière, qui diagnostiqua sans hésitation un empoisonnement par la Gesse pourpre, toxique qui se trouvait mélangée à la Vesce.

« Attendu que bien qu'immédiatement retirées du champ, quatorze vaches moururent successivement, empoisonnées par la nourriture qu'elles avaient absorbée.

« Attendu qu'en présence de cette situation D... assigna en référé devant Monsieur le Président du Tribunal de céans M..., qu'il disait lui avoir vendu la vesce d'Italie incriminée ;

« Attendu qu'à la date du 2 août 1922, il obtint une ordonnance désignant trois experts auxquels était donnée mission notamment d'analyser le fourrage absorbé par les vaches, d'examiner les animaux, d'en faire l'autopsie, de rechercher les causes de leur maladie et de leur mort, d'évaluer le préjudice causé à D... ;

« Attendu.....

« Attendu qu'il résulte des rapports des experts et sans qu'aucune contestation ait été soulevée à ce sujet, que le fourrage absorbé par les vaches de D... contenait en même temps que 20 % d'avoine et quelques pieds de colza, de la vesce d'Italie et de la Gesse pourpre dans une proportion de 42 % pour la première et de 58 % pour la seconde, que la Gesse pourpre est une plante éminemment toxique pour les bovins et à toute époque de sa végétation, et qu'enfin, c'est sans aucun doute possible, le fourrage incriminé qui a occasionné la mort des vaches de D... ;

« Attendu que le seul point de fait que le Tribunal ait à résoudre consiste à rechercher s'il y a identité entre les graines vendues à D... par M... ;

« Attendu que suivant facture signée et acquittée du 25 avril 1922, D... a acheté à M... cent kilos de vesce d'Italie pour le prix de cent cinquante francs ;

« Attendu que la date de cet achat coïncide complètement avec l'état de développement du fourrage incriminé

tel qu'il a été constaté au moment de l'expertise, que l'étendue du champ enssemencé correspond exactement à la quantité de graines achetées par D... à M..., que les graines vendues à D... étaient des vesces de provenance d'Italie, pays où croît spontanément et abondamment la Gesse pourpre, alors qu'on n'en rencontre jamais dans le nord de la France et surtout en Seine-Inférieure ;

« Attendu que la présence de cette Gesse pourpre dans le champ de D... ne pouvait, ainsi qu'on l'a soutenu, provenir de l'avoine que celui-ci y avait en même temps semée, que les experts constatent non-seulement que c'était de l'avoine de pays excrue dans ses propres champs, mais que cette semence n'ayant été mélangée à la vesce que dans une proportion de 20 %, il est tout à fait impossible que les impuretés qu'elle aurait pu contenir produisent les 58 % de Gesse pourpre relevés dans le champ de D... ; qu'on n'a trouvé d'ailleurs de Gesse dans aucun autre champ exploité par celui-ci ;

« Attendu.....

« Attendu que de toutes ces constatations découle la preuve évidente qu'il y a identité entre la vesce d'Italie semée par D... et celle achetée par lui à M..., que c'est d'ailleurs l'opinion des experts ;

« Attendu....

« Attendu que quatorze vaches étant mortes par suite de l'absorption du fourrage incriminé, D... demande au Tribunal, en conformité des prescriptions de l'article 1160 du Code Civil, de prononcer la nullité de la vente des graines dites « Vesces d'Italie » à lui vendues par M..., pour cause d'erreur sur la nature ou la substance de la chose vendue, et, comme conséquence, en vertu de l'article 1382 du même Code Civil, d'entériner le rapport des experts, et de condamner M... à la restitution du prix de vente de la marchandise, soit 150 francs, et à lui payer la somme de trente deux mille francs à titre de dommages-intérêts, en plus les articles portés par les experts pour mémoire dans leur rapport, ainsi que les intérêts de droit et les frais de référé et d'expertise.

« Attendu.....

« Attendu que si M..., poursuivi devant le tribunal correctionnel du Mans et devant la Cour d'appel d'Angers pour falsification de denrées a été acquitté, s'il a été décidé par les juges correctionnels que ce n'est pas sciemment qu'il a livré le produit toxique objet du litige, sa responsabilité quasi délictuelle n'en reste pas moins certaine. Attendu que M... était grainetier et qu'en cette qualité il devait être dans la possibilité de discerner la Gesse de la Vesce d'Italie et, soit qu'il ait agi par ignorance, soit qu'il ait négligé de vérifier la marchandise par lui vendue, soit même que cette négligence ou ce défaut de vérification soit le fait de son mandataire, il a commis une négligence très grosse ou une faute professionnelle dont il doit réparation.

« Attendu.....

« Par ces motifs :

« Le Tribunal statuant en matière ordinaire et en premier ressort :

« Déclare nulle la vente des cent kilos de « Vesce d'Italie » au prix de cent cinquante francs, consentie par M... à D... et ce pour cause d'erreur sur la substance vendue, dit bien fondée l'action en dommages intérêts intentée par D... contre M..., et, entérinant le rapport des experts :

« *Condamne* M... à rembourser à D... la somme de 150 francs, prix de la vente, à lui payer à titre de dommages intérêts la somme de 32.000 francs, plus les frais du vétérinaire et des médicaments par lui exposés, et au remboursement des frais d'expertise ordonnée par le référé du 2 août 1922, avec intérêts à 8 % l'an ;

« Rejette toutes les fins et conclusions contraires. »

Nous voyons, d'après ces attendus, que tous les tribunaux sont unanimes dans leurs appréciations. Tous condamnent le marchand grainier, qui par négligence ou défaut de vérification, n'a pas reconnu dans la graine mise en vente par lui la présence de graines toxiques. Le cultivateur n'étant pas obligatoirement connaisseur, obtient la réparation des dommages à lui causés par la mise en consommation du fourrage toxique.

Conclusions générales

Il existe chez les bovidés une intoxication chronique, le Lathyrisme qui, d'après les faits antérieurs et ceux que nous avons observés paraît un peu spéciale et différente de celle que l'on observe d'habitude, chez le cheval, au moins dans sa cause.

a) Parce que l'intoxication peut être produite par la plante verte à peine en fleurs ;

b) Parce que (est-ce là une simple coïncidence) cette intoxication est toujours produite par le *Lathyrus clymenum*.

Les symptômes sont ceux d'une paraplégie, d'une adynamie complète. Le bruit de cornage n'a pas été constaté.

Le principe toxique est encore inconnu. Il agit par accumulation, en particulier dans le système nerveux.

Le diagnostic ne peut être fait sans avoir enquêté sur les conditions d'alimentation auxquelles ont été soumis les animaux. L'examen des substances alimentaires est indispensable, mais il est aisé de reconnaître la Gesse clymène grâce à ses caractères botaniques tout à fait spéciaux. Le pronostic est toujours grave, et on peut affirmer que seuls parmi les animaux qui ont consommé le fourrage pendant une douzaine de jours, quelques rares sujets plus résistants pourront échapper à la mort.

Le traitement paraît être inopérant. Les tribunaux semblent d'accord pour condamner les vendeurs de graines

contenant des graines toxiques, faciles à reconnaître pour les professionnels ou les personnes averties.

Il reste néanmoins aux agriculteurs quelques précautions à prendre qu'ils ne devraient jamais négliger : d'abord exiger de leurs fournisseurs la livraison de marchandises loyales, conformes à la facture, ensuite faire expertiser les graines par les organisations spéciales, avant l'ensemencement de leurs champs et la mise en consommation des fourrages qui en proviennent.



Vu : Le Doyen
H. ROGER

Vu : Le Président de la Thèse
DESGREZ

Vu et Permis d'imprimer
Le Recteur de l'Académie de Paris
P. LAPIE

BIBLIOGRAPHIE

- BONNIER et LAYENS. — Flore complète de France.
- BROCQ-ROUSSEU : in *Recueil de Médecine Vétérinaire* (année 1922, page 218).
- BRIOUX, FORTERRER et SANARENS. — Rapport d'expertise déposé au Greffe du Tribunal Civil du Havre.
- CADÉAC. — Pathologie interne des animaux domestiques.
- CH. CORNEVIN. — Les plantes vénéneuses et les empoisonnements qu'elles déterminent.
- CH. CORNEVIN. — A propos des Gesses. (*Journal d'Agriculture pratique*. 1896 - T. I. p. 421).
- J. B. FRAY. — Effets nuisibles d'une plante cultivée comme fourrage. (*Revue des Sciences appliquées*. 1^{er} Semestre 1895 - T. I. p. 142).
- FRIEDBERGER ET FROHNER. — Pathologie et thérapeutique des animaux domestiques.
- GILLET ET MAGNE. Nouvelle flore française.
- JAMES IRVING. — Epidémie de Lathyrisme dans le district d'Allahabad (Inde) 1851.
- G. D. LANDER. — Traité de toxicologie vétérinaire.
- A. LUCET. — Enzootie de méningo encéphalite dans une vacherie occasionnée (?) par l'usage du Lathyrus Clymenum. (*Recueil de médecine vétérinaire*. 1898. 635).
- VAZEUX. — Nombreux cas d'empoisonnement par la Gesse Clymène. (*Revue vétérinaire*. Aout 1923. Page 481).
- E. MALEVAL. — Contribution à l'étude du Lathyrisme (Thèse de doctorat Vétérinaire. Toulouse 1925).
- G. MOUSSU. — Traité des maladies du bétail.
- PERRUSSEL. — Contribution à l'étude du lathyrisme chez les bovidés (Intoxication par les gesses clymènes). *Bulletin de la Soc. centr. de méd. vétérinaire*. 1896, p. 456.
- E. FROHNER. — Lehrbuch der Toxicologie für tierärzte. 3^e édition Stuttgart. 1910.
- I. D'ALESSANDRO. — Del latizismo nei bovini *Il moderno zootico*. III, 1892, p. 103.

TABLE DES MATIÈRES

— INTRODUCTION —

Etude botanique.	11
Observation personnelle	13
Anatomie pathologique	17
Conclusions particulières	19
Examen du fourrage	21
Recherches sur la toxicité de la Gesse Clymène	23
Effets de la Gesse sur les différentes espèces animales	31
Conditions particulières dans lesquelles se produisent les intoxications par les Gesses . . .	35
Les intoxications par le <i>Lathyrus Clymenum</i> devant les Tribunaux.	39
Conclusions générales	47

BIBLIOGRAPHIE	50
-------------------------	----



